

**Yom Kippour 5772****8 octobre 2011****"Homecoming" ou le Retour à la maison**

[avant les prières pour les proches]

Rabbin Robert Golub

« *Vayehi erev Vayehi voker, yom rishon* - Et il y eut soir, et il y eut matin:-le premier jour. »

Il en est ainsi dans notre tradition. Nos jours commencent le soir et se terminent le soir. Et donc, dans un tel schéma, nous sommes maintenant au milieu de la journée, avec seulement une poignée d'heures avant la fin du notre jeûne et nos prières. Pendant toute la journée de Yom Kippour, nous avons examiné nos vies, nos escales et nos débuts, nos intentions et nos actions, nos bonnes et mauvaises actions, essayant de découvrir et de nous repentir de nos erreurs et faux pas et de trouver le pardon aux yeux de Dieu. Nous allons bientôt arriver à la fin de ce jour des expiations et quand nous l'aurons fait, nous serons aussi arrivés au terme de la période de dix jours dans sa totalité qui est connue dans notre tradition comme "*Aseret Yemey Teshuvah*" (Les Dix Jours de Repentance). Il y a dix jours, à Rosh Hashana, nous avons entrepris un processus d'introspection. Maintenant, en ce moment, nous ne sommes qu'à quelques heures de la fin de ce processus. Mais maintenant, avant que cette fin n'arrive et ne commence le jour suivant, regardons avec attention ce à quoi nous avons participé au cours de ces dix dernières journées.

Comme son nom l'indique, nous avons vécu dans la repentance, nous avons fait *Teshuvah*. Je ne sais pas pour vous, mais le terme « repentance » ne m'a jamais vraiment plu. Pour moi, le mot évoque l'image d'un vieil homme fou montant sur sa caisse à savon pour haranguer les foules de la façon suivante : « Repentez-vous Pêcheurs parce que c'est bientôt la fin du monde ! ». Et puis, nous voici donc à fêter les dix jours entre Rosh Hashana et Yom Kippour que l'on appelle les « Dix Jours de Repentance ». Se pourrait-il que le judaïsme évoque une idée tout aussi farfelue ?!

De prime abord, il semblerait que le premier terme soit simplement la traduction de l'autre : repentance et *Teshuvah*. Pourtant, en y regardant de plus près, il y a un fossé énorme entre eux. Repentance signifie « Regret d'avoir offensé Dieu, accompagné de l'intention de ne plus recommencer ; contrition, le nom qui vient du verbe « repentir ». Repentir, comme verbe, veut dire "Manifester le remord d'avoir commis une faute" et vient du latin *repænitere*, du latin *pænitere*, qui veut dire être mécontent ». Alors, en reprenant notre image du vieil homme debout



sur la caisse à savon, lorsqu'il nous demande avec force de faire repentance, il nous exhorte à avoir de la peine pour ce que nous avons fait ou aurions voulu faire.

Certes, cette sensation de regret ou d'insatisfaction fait partie de la *Teshuvah*, mais contrairement au mot « repentance » en français, *Teshuvah* va bien au-delà de ce point. Repentance, tel que nous l'avons défini, se réfère principalement à un état d'esprit, une certaine sensation, une émotion ou une attitude. Se repentir signifie « Manifester le remord d'avoir commis une faute », mais qu'en est-il de l'action ? Encore une fois, avec le mot repentance, l'action à elle seule est passive : « subir avec amertume les conséquences d'une action ». Mais *Teshuvah* est une action, une action active qui fait référence au fait que l'on évolue non seulement dans son esprit ou son cœur, mais aussi dans son comportement ainsi. Et c'est précisément cet appel à modifier son comportement qui se trouve à la racine du mot hébreu « *Teshuvah* ».

Teshuvah vient de la racine *Shuv*, qui signifie tout simplement faire demi-tour, revenir. *Teshuvah* renvoie d'abord et avant tout à une action, la loi du retourner à un point initial, revenir sur ses pas. Bien entendu, on ne peut pas agir simplement avec son corps sans d'abord agir avec son esprit et son cœur. Il faut bien évidemment faire amende honorable, il faut bien sûr reconnaître nos erreurs, le fait que l'on se soit égaré et que l'on se soit éloigné de sa véritable destination. À cet égard, *Teshuvah* ressemble à la repentance. Mais l'acception juive va un peu plus loin en franchissant l'étape cruciale au-delà de la simple repentance pour couvrir non seulement un changement d'état d'esprit, mais aussi de comportement. Tout comme le péché, « *Het* » signifie en hébreu "manquer la marque, se fourvoyer" comme une flèche se dirigeant vers une cible peut s'égarer, donc, *Teshuvah* signifie aussi « revenir à la marque, au repère, retourner au niveau visé, à la cible ». La tête n'est pas la seule à devoir changer de direction ; le corps doit faire de même.

Teshuvah signifie donc un retour à sa véritable place. Comment concevoir un tel concept, de reprendre sa trajectoire voulue, maintenir le cap ! Comment ajuster une telle idée, celle de revenir à sa vraie demeure ! Et est-ce vraiment approprié d'associer ce jour, Yom Kippour, le Jour du Grand Pardon, cette conclusion aux dix jours de repentance à un tel retour ; cette association s'explique par le fait que Yom Kippour est en soi un véritable retour à la maison, dans sa demeure, chez soi (« *homecoming* » en anglais). C'est un retour à la maison sur plusieurs niveaux, un retour à la maison de différents types.

Quand on pose son regard sur la communauté dans son ensemble, ici dans nos offices, il est impossible de ne pas être frappé par le nombre de personnes qui sont ici dans le sanctuaire. Il n'y a aucun autre jour de l'année où on voit une présentation aussi visuelle (ou graphique) de la communauté, celle des Juifs, dans toutes ses forces. Voici nos hommes et nos femmes. Voici nos jeunes et nos aînés. Voici nos parents et enfants, nos grands-parents et nos enfants en bas âge, les bébés dans nos bras et ceux déjà courbés par le passage du temps. Voici (« *behold* ») un retour à la maison, un retour à la Congrégation, un retour chez soi auprès de la collectivité, la communauté. C'est Yom Kippour avec *Teshuvah* d'une manière très visuelle, très graphique. Le



reste de l'année, nous ne pensons peut-être pas à notre communauté. Le reste de l'année, nous ne participons peut-être pas à beaucoup d'activités avec elle. Les annonces et autres messages électroniques sont peut-être supprimés sans être lus. Les appels à participer à des réunions, des services et des autres activités restent-ils lettre morte ? Certains d'entre nous ne sont même pas membres, restent distants et se tiennent à l'écart 364 jours par an. Mais, vient Yom Kippour et il est temps pour un Juif de rentrer chez lui, il est temps pour un Juif de retourner à sa collectivité. Peu importe ce que nous faisons pendant le reste de l'année. Même si nous sommes égarés, nous restons toujours les bienvenus quand nous revenons chez nous dans la synagogue, nous avons toujours notre place légitime lorsque nous rentrons 'au bercail'. Nous n'avons pas à justifier nos absences.

N'est-il pas merveilleux de voir, en ce jour, les visages de nos voisins et amis, ceux que nous avons récemment vus et ceux qui nous ont manqué pendant un certain temps. Une année est passée et nous avons tous pris des chemins différents. Mais maintenant, nous sommes ici, assis et debout l'un à côté de l'autre, à côtoyer nos collègues, nos frères Juifs. Pendant la révolution américaine, l'appel était « Donnez-moi la liberté ou donnez-moi la mort ! » Mais presque 2 000 ans avant, dans le Talmud, l'appel aux Juifs était "*Ee Chavruta, ee Meetuta*" – Donnez-moi une communauté ou donnez-moi la mort ! » En cette journée où nous prions pour être inscrits et consignés dans le livre de la vie, nous retournons à notre synagogue et une fois de plus aux côtés de notre communauté.

Il y a un autre type de retour qui s'opère en ce jour de *Teshuvah*, un retour, si vous voulez, à notre tradition. En ce jour, comme aucun autre, nous revenons à notre judaïsme, aux modes de procéder selon nos ancêtres, au patrimoine de notre peuple. Nous prions avec le livre des prières appelé « *machzor* » dont les prières et la poésie religieuse datent de centaines et centaines d'années. Combien de générations de Juifs ont énoncé les mêmes mots, ont murmuré les mêmes syllabes, ont scandé les mêmes bénédictions, ont chanté les mêmes mélodies obsédantes ? « Ce livre de prières » dit le poème, « vieux et taché de larmes, je le prends dans ma main et le Dieu de mes pères qui depuis des siècles a été leur Roc et Forteresse, j'en appelle au secours. Dans les mots anciens, marqués au fer rouge avec la douleur des générations, je déverse mon malheur. » Nous lisons dans la Torah, des versets attribués à la main de Moshe Rabbenu lui-même, datant de plus de 3 000 ans. Nous nous inclinons, nous faisons un mouvement de va-et-vient, nous portons notre *tallit*, nous couvrons nos têtes – en ces heures de Yom Kippour, nous rejoignons la chaîne de la tradition juive, ressemblant comme à aucun autre moment, aux Juifs des siècles passés. Nous sommes revenus à notre tradition, nous sommes revenus chez nous pour valoriser notre patrimoine. Vous avez en France une journée annuelle du Patrimoine. Eh bien, la voici pour nous ! Pendant ces 25 heures de Yom Kippour, les injonctions et les réprimandes de jeûner, d'affecter notre corps, d'examiner nos âmes – ces lois et commandements d'hier sont aussi les nôtres. Il n'y a aucune aliénation de notre peuple en ce jour, aucune séparation nous coupant complètement de l'arbre de vie du judaïsme. Peu importe ce que nous faisons pendant le reste de l'année, peu importe à quel point nous nous sommes éloignés des sources juives et à quel point



nous avons abandonné la Loi juive, en ce jour, nous sommes revenus chez nous, debout avec les Juifs, partout dans le monde, avec les Juifs de tous les temps. En ce jour, nous ne formons vraiment qu'un avec notre peuple, nous sommes vraiment rentrés. *Nous nous sommes retrouvés.*).

Mais alors que nous sommes assis ici, nous préparant pour l'instant de la mémoire, le service « Souvenir » (*Yizkor*), nous savons à quel point cette journée est également un retour auprès de notre famille, ceux qui sont avec nous aujourd'hui et ceux qui sont partis de ce monde. Le reste de l'année, chacun de nous dans la famille peut choisir sa propre direction. Nous vivons dans différents quartiers d'une même ville, dans différentes villes du même département, même dans différentes régions ou pays tous ensemble. Nos enfants peuvent être inscrits à l'université dans les régions différentes, nos parents peuvent être à la retraite et avoir choisi des climats plus chauds ou le centre d'une vraie ville comme Paris ! Normalement, le lien qui lie une génération à une autre est le téléphone, fourni par Orange, SFR et Bouygues. Mais au moins ce jour-là, si on a trouvé une façon de le faire, ils sont revenus à la maison chez nous et nous, nous sommes retournés près d'eux.

Mais aujourd'hui, c'est un retour à la maison même pour les familles qui vivent ensemble et qui ne sont pas séparés par la distance. Il n'est pas nécessaire de s'en éloigner physiquement pour se sentir différent et séparé du reste de la famille. Combien de fois est-ce que nous pouvons tous vivre sous le même toit et, quand même, ne pas vraiment nous voir ou être les uns avec les autres ? Tout au long de la journée, chacun de nous a ses propres activités qui nous tiennent occupés et séparés, notre travail, notre magasin, notre école, nos responsabilités à la maison. Le soleil se lève, et nous sortons de chez nous, nous pressant dans telle ou telle direction. Vient la fin de la journée mais la course continue. Il faut assister à des réunions et jouer au tennis ; il faut faire les courses et lire des histoires sur Internet. Pour la plupart d'entre nous, l'idée de s'asseoir ensemble en famille pour le dîner et de passer du temps à parler les uns avec les autres de ce qui se passe dans nos vies, cette grande institution de la vie familiale est, pour la plupart d'entre nous, devenue une chose du passé. Peut-être certes moins en France qu'aux USA mais tout de même ! Nous disons que nous n'avons « pas le temps de manger », « je dois y aller, je mangerai un morceau plus tard, je réchaufferai mon plat au four à micro-ondes quand je rentrerai » – nous entendons ces répliques assez souvent. Et même lorsque nous sommes tous dans la même maison en même temps, nous pouvons être très éloignées les uns des autres, physiquement et émotionnellement. L'un est dans le salon à regarder la télévision, l'autre dans une autre pièce à jouer à des jeux vidéo sur l'ordinateur, un autre lit le journal et un quatrième est au téléphone. Nous pouvons parler de solidarité familiale, d'être ensemble en famille, mais avec quelle fréquence sommes-nous vraiment ensemble ? ! Même si nos familles ont été épargnées par la douleur des conflits familiaux, les désaccords entre parents et enfants, les petites guerres entre frères et sœurs, l'absence de communication entre époux – même pour ceux d'entre nous épargnés par cette douleur, le vivre ensemble en famille est généralement plus l'exception que la règle.



Mais aujourd'hui, en ce jour des expiations, ce jour de Teshuvah, en ce jour de retour, nous sommes ici en famille. Pères et mères, fils et filles, frères et sœurs, maris et femmes – en ce jour, nous sommes revenus à la maison pour rejoindre nos familles. Avec eux, nous avons pris notre dernier repas hier soir avant le début du jeûne, avec eux, nous rompons le pain pour marquer la fin du jeûne dans la soirée. Si pour quelques-uns cela n'a eu lieu à aucun autre moment de l'année, alors, au moins maintenant, en compagnie des êtres qui nous sont chers nous sommes de retour chez nous !

Nos retrouvailles, cependant, s'étendent au-delà des êtres chers dans cette vie-ci. Notre retour à nos familles s'étend, comme nous le savons, à ceux qui ne sont plus de ce monde, nous avons fait passer notre retour à l'étape suivante de l'existence. Un parent décédé, un conjoint qui n'est plus, un grand parent ou un frère ou une sœur ou autre parent qui nous a quittés, un enfant, Dieu nous en préserve, qui nous a été pris – leurs souvenirs sont toujours avec nous. Mais quelles chances avons-nous d'exprimer notre souvenir, notre lien avec eux ? Quelles occasions nous sont accordées uniquement pour communier avec ces êtres chers et d'être avec eux à travers le temps et l'espace ? On nous dit, suite à un décès, de continuer à vivre, de vivre parmi les vivants, de regarder vers l'avenir et de ne pas s'attarder sur le passé. Mais aujourd'hui, tous ces dictons commodes et mots bien intentionnés n'ont pas lieu d'être. Aujourd'hui, c'est Yom Kippour, notre jour de retour à nos familles, passées et présentes. Lorsque nous récitons les prières du souvenir, Yizkor, lorsque nous récitons le kaddish, lorsque nous évoquons les visages de nos bien-aimés qui nous ont quittés et méditons sur leur vie parmi nous, nous ne formons qu'un seul et même être avec eux qui ne sont plus. Nous sommes revenus à nos êtres aimés et ils nous sont revenus.

Il y a un retour de plus ce jour-là, une sorte de nouveau retour que nous faisons. C'est le retour à Dieu, l'entrée à la Source de notre être. Le jour de Yom Kippour, nous sommes devant notre Créateur, nous sommes examinés et jugés, inscrits et consignés dans le livre de la vie par notre Créateur. Devant lui, nous sommes dépouillés de toute prétention. Le reste de l'année, nous pouvons nous imaginer comme des êtres indépendants, responsables de notre propre destin, responsables de notre propre sort. Le reste de l'année, nous pouvons parler de notre liberté, nos droits, « notre propre vie, notre propre truc, our own thing en anglais ». Mais ce jour-là, nous revenons à notre dépendance véritable, notre condition de créature. Nous ne nous sommes pas créés nous-mêmes, nous avons été créés. Notre existence n'est pas garantie ou indépendante, elle dépend entièrement de la volonté de celui qui nous a façonné, modelé et formé. Et c'est à Dieu que nous devons rendre des comptes chaque année, en avouant nos péchés, en découvrant nos transgressions, en faisant connaître nos erreurs, en nous mettant devant nos fautes, nos méfaits. En ce jour, notre destin est placé directement dans les mains de notre Dieu, nous apportons notre âme devant lui en retournant à la véritable source de notre être. Sous la férule de notre Berger, nous, Ses moutons, passons devant lui pour être examinés et jugés. Je constate à quel point il est parfois facile de l'oublier Lui, d'ignorer Sa présence, avec quelle rapidité on fait la sourde oreille ou on ferme les yeux sur Ses exigences. Mais ce jour des expiations, ce jour du retour à la maison, nous nous présentons tout à coup devant Lui, Sa présence et Ses exigences et nous



sommes tenus d'y répondre, nous sommes obligés de déclarer qui nous sommes, où nous sommes, où nous avons été et où nous allons aller.

Mais, dans ce moment difficile d'autocritique, d'auto-examen devant Dieu, nous sommes réunis avec Lui. Nous retournons comme l'enfant prodigue qui se dirige vers les bras tendus d'un père patient. Les rabbins racontent la légende suivante. Un roi avait un fils qui s'était égaré de son père à une distance équivalente à un voyage de cent-jours. Ses amis lui dirent « Reviens vers ton père ». Il répondit « Je ne peux pas ». Son père lui envoya ensuite un message « Retourne aussi loin que tu le pourras et je reviendrai vers toi en faisant le reste de la route ». Donc Dieu dit « Reviens à moi et je retournerai vers vous ». Le Yom Kippour, nous retournons vers Dieu en faisant le premier pas, et Lui, il retourne vers nous en faisant le reste de la route.

Yom Kippour marque la fin des dix jours de Teshuvah, les dix jours du retour à la maison. Pendant cette période, et particulièrement en ce jour, nous sommes retournés chez nous auprès de notre communauté et notre tradition, nos familles et notre Dieu. En ce jour, nous ne formons vraiment qu'un, qu'une seule entité reflétant l'unicité de Dieu, l'un avec l'autre, une seule entité avec notre passé et présent, une seule entité avec notre Créateur et Père. Pendant une journée, il n'y a aucune division entre nous et notre communauté, nous et notre patrimoine, nous et nos proches, nous et notre Créateur. Pendant ces 25 heures, nous sommes retournés à la maison, chez nous.

Yom Kippour est connu dans la Bible comme le Shabbat Shabbaton, le shabbat des shabbats, le shabbat sacré de redémarrage ou réinitialisation. Ce n'est certainement pas par erreur que Yom Kippour, ce jour de retour à la maison, soit associé au shabbat. Conformément à la Loi juive, les deux jours sont liés, avec l'interdiction de travailler et l'exigence de repos qui s'appliquent aussi à l'autre. Et alors qu'un jour est consacré au jeûne et l'autre à festoyer, les deux actions, celle de la repentance et celle de la célébration, visent précisément un même objectif, celui de la rédemption, tel que nous l'apprenons dans le Talmud. Je cite « Rabbī Eliezar dit, si Israël fait Téchouva, se repent, il sera délivré » [Talmud, Sanhédrin 97 b] tandis que R. Yohanan parlant au nom de R. Siméon de b. Yohai dit : « Si Israël gardait deux *Shabbat* de suite conformément à la Loi juive, il serait immédiatement sauvé. » [Talmud, Shabbat terminal]. La rédemption est donc l'objectif de Yom Kippour et shabbat, de sorte que l'expiation recherchée par le premier (Yom Kippour) ne soit rien d'autre que *l'ex-pia-tion*, l'esprit de paix intérieure et extérieure proclamé par le second (shabbat).

Nous avons considéré Yom Kippour comme le grand jour du retour. Mais, en vérité, la possibilité pour ces retrouvailles, au moins un avant-goût de cette délivrance est possible pas seulement un jour de l'année, mais une fois par semaine. Et si nous avons acquis toute signification spéciale pour notre vie en ce jour de Yom Kippour, alors comment pouvons-nous nous permettre d'être coupé de l'accès à ce sentiment de proximité/rapprochement/intimité disponible chaque jour de *chabbat*. Si nous avons été touchés par le sentiment que nous avons connu avec ceux qui nous

entourent, avec notre passé et notre foi, alors comment pouvons-nous nous renier, priver notre âme de cette occasion de connaître cette proximité, cette intimité, ce rapprochement une nouvelle fois, semaine après semaine. Il s'agit de notre droit, c'est notre responsabilité, c'est notre véritable objectif, la véritable raison de notre être, de former un (c'est-à-dire une entité) avec le monde, un avec nous-mêmes, avec notre Dieu, totalement uni, aujourd'hui et tout au long de l'année.

Tandis que nous nous levons pour le service commémoratif du souvenir *Yizkor*, tandis que nous contemplons les souvenirs de nos êtres chers disparus, nous prions pour que ce jour des expiations, ce jour des retrouvailles, de retour, apporte paix et réconfort, soutien et encouragement à nous tous et à la maison d'Israël dans sa totalité, maintenant et tout au long de l'année à venir et nous disons AMEN.